

esthétique soit commune. L'influence de la musique française, par exemple, est beaucoup plus sensible chez Martinu et Harsanyi que chez les autres.

Mihalovici, lui, semble acquis à l'atonalité, tout en réservant une part importante au rythme, à l'agogique en général. L'accent populaire, que l'on trouvait chez lui, en particulier dans ses mélodies, a disparu.

Le *Deuxième Quatuor* s'engage résolument dans le domaine de la musique pure. L'écriture, très serrée, n'a aucune complaisance pour la « jolie sonorité » et tisse en courbes fort libres, un tissu dont la densité n'exclut point la clarté. Le jeu des tierces expressives, les unissons aux contours sinueux, restent parmi les particularités du style de l'auteur. En sa brièveté, l'*Aria*, qui succède au premier mouvement, est peut-être la page la plus émouvante de ce quatuor dont le *Finale* introduit une note quelque peu espiègle dans un ensemble assez austère. Les dernières mesures fouettées par les accords du premier violon, sont d'un grand effet et le tout se termine par une course générale à l'accord final. Dédicataires de cette très intéressante *Sonate pour quatre archets*, les membres du quatuor Roth en furent les interprètes fidèles et savants.

A. H.

//// TROISIÈME QUATUOR A CORDES, par BOHUSLAV MARTINU.
(S. M. I.)

Au même concert, les admirateurs du quatuor Roth ont pu savourer la brillante exécution de l'œuvre de Martinu. Si nous ne connaissions de ce dernier l'admirable *Quintette* avec deux altos, d'inspiration nettement classique, nous serions tenté d'écrire que la personnalité de l'auteur s'est pour ainsi dire identifiée avec la technique du jazz. Le petit groupe d'instruments à timbre bien tranché, utilisé dans sa *Revue de Cuisine*, les rythmes contrariés, le conflit du ternaire et du binaire que l'on trouve dans toutes ses œuvres, le prouvent suffisamment. Qu'il s'agisse d'un ballet ou d'une *Sonate* pour violon et piano, la syntaxe du fox-trot, de la valse dite « américaine » ou du tango se mêle intimement aux apports traditionnels de la musique. Le *Troisième Quatuor* ne déroge point à la règle. Les danses modernes y sont habilement incorporées et dispensent la vie à un ensemble d'une facture des plus élégantes. L'*andante*, très méditatif, ondule avec grâce sur un fond de trilles et s'éteint sur une soudaine éclaircie en *ut majeur*, d'une grande éloquence. Le *Finale*, dans le style « *toccata* » est la seule partie pouvant se rattacher à l'esthétique mitteleuropéenne, plus exactement à la manière d'Hindemith ; mais il y a dans le *Troisième Quatuor* de Martinu, une ironie discrète, un humour souriant, une volonté de faire triompher le superficiel contre l'austère, qui lui sont propres et nullement germaniques.

Arthur Hœrée.

//// CONCERTINO POUR PIANO ET QUATUOR A CORDES, par TIBOR HARSANYI . (S. M. I.)

C'est une des très bonnes œuvres du musicien hongrois. Ce n'est peut-être pas une de celles que j'aime le plus. Le profond lyrisme, par exemple, de la *Sonate pour violoncelle* correspond plus à mon idéal. Mais il y a là une virtuosité de plume, une intelligence d'écriture tout à fait extraordinaires.

D'abord, c'est très nouveau comme conception sonore ; ce n'est nullement le

traditionnel quintette avec piano tel qu'il fut pratiqué de Schubert ou Schumann par exemple, à Florent Schmitt. C'est un ensemble de solistes dont chacun garde une farouche indépendance ; mais l'ensemble est très « un ». Il y a là une conception très particulière de la musique de chambre.

Et puis le recourci de la syntaxe, l'art de l'allusion, de l'ellipse, sont pratiqués ici à un degré extrême, sans que cela paraisse jamais sec ni intellectuel. Le finale, un peu populaire d'aspect, est d'une vie extrême. Mais de plus en plus Harsanyi de libère de l'influence de ses devanciers, Bartok ou autres. Tout cela augmente le désir d'entendre les œuvres plus importantes du compositeur, son *Concertino* pour piano et orchestre ou ses opéras.

R. P.

//// M. BÉCLARD D'HARCOURT : EN REGARDANT WATTEAU.
(Soc. Nat.)

Ce quintette pour flûte, cordes et harpe, nullement descriptif, emprunte au peintre la grisaille vaporeuse et soutenue de son dessin, qu'ici le dessin polyphonique traduit en méandres justes, et avec cette originalité que décèle l'unisson de l'âme et du corps d'une musique, de l'ingénieur et de l'ingénu dans une œuvre : originalité que l'hommage à Debussy, à Fauré, à tout ce qui est français en art et musique corrobore plutôt que n'entame.

La grille bien-forgée du *parc-prélude* franchie, les *amants* (au sens chastement archaïque du mot) échangent de pastorales révérences. Survient l'*Indifférent* et la dansante indolence de ce morceau, le plus parfait, à notre avis, du recueil. La *Songeuse* égrène ses pensers en passacaille libre et souple. Les *Danseurs rustiques* se complaisent aux mordantes hétérophonies de modes divers de même ton, et, tout rustiques qu'ils sont, au développement fouillé de l'élan initial.

L'écriture de la flûte et des cordes est belle et imaginative à varier les tessitures. Quant à la harpe, elle nous semble remplacer cor, clarinette, contrebasse — tout un ensemble complémentaire, où d'ailleurs la harpe aurait sa place. L'auteur nous donnera-t-elle, de cette très plaisante suite, une version en orchestre de chambre?

F. G.

//// FANTAISIE POUR QUATUOR A CORDES, par F. QUINET. (Quatuor de Bruxelles.)

Fernand Quinet, dont Londres applaudit l'an dernier, une *Suite* d'orchestre, lors du festival de la S. I. M. C., est à coup sûr l'espoir le plus autorisé de la musique belge. Sa *Fantaisie* pour quatuor d'archets sans être une œuvre capitale de sa production, n'en est pas moins caractéristique de sa manière tout ensemble caustique et tendre, parodique et austère. Un milieu réalisé à l'aide de *tierces* glissées, assez schœnbergiennes, se trouve encadré par une introduction — *ostinato et jugato* — et une péroraison fort originale, à la démarche très particulière : rythmes heurtés, résonnances audacieuses. Cette *Fantaisie* ne se livre certes pas à la première [audition tant son style se trouve concentré, mais sa remarquable exécution par le quatuor de Bruxelles, a permis d'en saisir la facture originale et l'équilibre sonore des plus ingénieux.

Arthur HOERÉE.